

Petites Chroniques de
La Sylve



Quai du Chardonneret

Petites Chroniques de
La Sylve

Bulletin Annuel
2003

Numéro 12

Association Loi 1901

Siège Social
Mairie
60580 Coye-la-Forêt

Aude OUMOW
Présidente fondatrice

Georgina COCHU
Présidente

Pierre BARDEAU
Trésorier

Ginette SAGNIEZ
Secrétaire

Editeur
LA SYLVE

Conception graphique et réalisation
Véronique DELAUNEY

Couverture
Pierre RUCKSTUHL

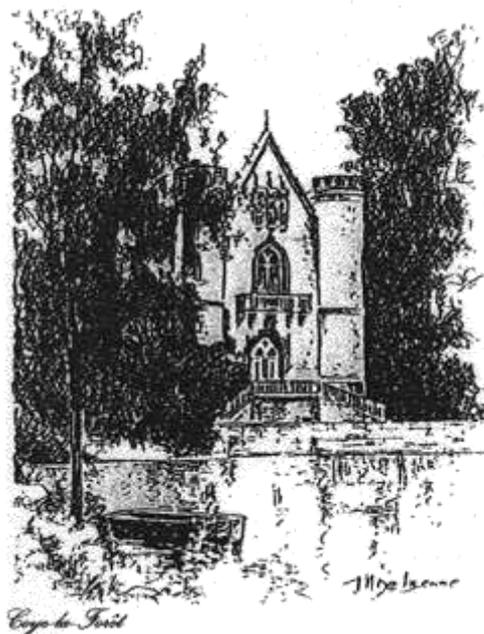
Sommaire

LA SYLVE SUR TOUS LES FRONTS <i>par Maurice DELAIGUE</i>	Page 4
PROJET D'ECOMUSEE <i>par Jean-Marie DELZENNE</i>	Page 5
LES SORTIES PEDESTRES <i>par Pierre BARDEAU</i>	Page 6
LES ETANGS DE SAINT-PIERRE, FORET DE COMPIEGNE <i>par Michèle WORMSER</i>	Page 7
MUSEE DE LA BROSSERIE à SAINT-FELIX <i>par Michèle et Jean-Louis BOURG</i>	Page 8
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE OU A LA RENCONTRE D'ALEXANDRE DUMAS <i>par Danièle TUAL</i>	Page 9
LE PARC DU CHATEAU DE CHANTILLY <i>par Maurice DELAIGUE</i>	Page 11
FIN DU CHEMIN DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE <i>par Michèle et Jean-Louis BOURG</i>	Page 13
LA SYLVE COTE JARDIN <i>par Khatija POONA WALA</i>	Page 20
PROMENADES EN FORET DE CHANTILLY en 1907 <i>par Raymond JACQUET</i>	Page 21
LES CADRANS SOLAIRES <i>par Pierre RUCKSTUHL</i>	Page 25
POEME de Louise POTET	Page 31
GASPILLAGE DE PAPIER... ET D'ARBRES	Page 32
COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION	Page 33

La Sylve sur tous les Fronts

Une grande partie du présent numéro est consacré à des comptes rendus de sorties et de voyage mais cela ne veut pas dire que l'activité de la Sylve se limite à ce domaine. Certes, c'est grâce à l'aspect convivial des sorties que notre association a pu se structurer fortement non seulement avec des coyens mais aussi avec des participants des communes voisines. Il en résulte un riche bénévolat toujours prêt à se manifester lorsque le besoin s'en fait sentir.

Forte de son grand nombre d'adhérents (247), la Sylve, qui n'a qu'un peu plus de 10 ans d'âge, est maintenant consultée et écoutée non seulement au niveau municipal mais également à l'échelle de la région. Ses représentants, à côté des autres associations qui ont participé à la préparation du PNR, ont vu leurs remarques étudiées avec attention. Il en est de même au niveau du ROSO (Regroupement des Organismes de Sauvegarde de l'Oise). Souvenons-nous du projet de passage d'un collecteur d'égout par la forêt et les étangs. Ce projet destructeur a pu être abandonné mais certains aujourd'hui essayent encore de le relancer. La vigilance ne doit donc pas faiblir.



Parmi nos actions de 2003, soulignons deux nouveautés :

- une activité « Jardin-conseils »
- la participation de la Sylve au Téléthon de décembre 2003 (vente de cartes postales du village) qui a rapporté 350 euros.

Maurice DELAIGUE

Projet d'Ecomusée

Gâce à nos efforts soutenus depuis 1992 pour voir un jour un écomusée à Coye et aussi avec l'appui manifeste de nos élus municipaux à travers plusieurs équipes, le F.R.D.L (Fonds Régional de Développement Local) et la Municipalité actuelle ont débloqué le budget nécessaire aux premières études de faisabilité: soit pour le FDRL 29.439 euros et pour la commune 7.360 euros, soit au total 36.799 euros.

L'ancien Centre de Secours et les garages des bennes à ordures ménagères situés place du Sauteur, route des Etangs, libérés par la disparition du Corps des pompiers et la fin du SICROM à Coye, a été choisi par la municipalité, propriétaire des lieux. C'est donc sur ce site que le bureau d'études a travaillé.

Depuis septembre 2003, cette étude est en cours. La phase 1 (il y en aura 3) définit l'état des lieux. A la lecture du premier rapport remis le 16 octobre 2003, il apparaît que le bâtiment de l'ancien Centre de Secours comporte des points faibles (4 logements à l'étage, proximité du garage Citroën, manque de places de parking). En revanche, le bureau d'études semble privilégier le site des étangs de Comelles et la maison des gardes avec ses dépendances.

Après avoir visité la maison des gardes le 28 octobre 2003 en compagnie des représentants de l'Institut de France (propriétaire des lieux), de l'Aire Cantilienne, de la Municipalité, du PNR, du locataire des lieux, du bureau d'études et de la Sylve, force a été de constater que les bâtiments, tant intérieurs qu'extérieurs, sont dans un état catastrophique.

La réunion de la Commission Municipale « Ecomusée » du 24 novembre 2003 à laquelle était conviée la Sylve, a montré sa détermination à revenir sur le site initial du Sauteur.

Dernière observation : l'étude montre que le terme «Maison de la Forêt» serait plus approprié que « Ecomusée des Anciens métiers de la forêt » et comporterait une ouverture sur l'environnement avec différents thèmes (flore, faune, étangs, etc.).

M. Philippe VERNIER, Maire de Coye, reprendra contact avec le bureau d'études pour confirmer notre position. L'étude se poursuit. Affaire à suivre.

Jean-Marie DELZENNE

Les Sorties Pédestres

Les sorties du lundi se sont poursuivies toute l'année même durant les vacances scolaires et pendant les fortes chaleurs de l'été. Les participants y sont très attachés et aiment se retrouver. Mais ils sont de plus en plus nombreux et il nous a semblé nécessaire d'aménager les sorties pour répondre à un double besoin : rendre le groupe moins important et permettre à ceux trouvant le parcours trop long (10 à 12 km) et trop rapide de s'intégrer à un nouveau groupe à qui nous proposons un circuit plus



court (5 à 8 km) d'allure moins rapide, ponctué de quelques arrêts. Ainsi, à 14 heures, se retrouvent 10 à 15 promeneurs appréciant cette nouvelle formule. Il nous a fallu aussi faire face à un problème d'encadrement pour assurer la continuité et grâce à André Beaurain, Jean-Louis Bourg, Pierre Dubois, Christiane Grosgeorge, Sandro Meister, et d'autres... cela est maintenant assuré.

Les sorties du samedi (15 à 25 participants) sont maintenant dirigées par Alain Manach qui accomplit également cet encadrement avec beaucoup de compétence.

Appel aux adhérents

Nous aimerions posséder quelques posters mettant en valeur les sites les plus appréciés : étangs, château de la Reine Blanche, Hérivaux, sous-bois... et ceci en toute saison.

Nous nous chargerons d'agrandir les photos les plus réussies qui agrémenteront les salles dans lesquelles nous effectuons des manifestations (randonnée, conférences, expositions...).

Ces photos sont à adresser à M. Pierre Bardeau, 6, rue d'Hérivaux à Coye la Forêt.

Pierre BARDEAU

Les Étangs Saint-Pierre, Forêt de Compiègne

Il fallait une bonne dose d'optimisme ou un souverain mépris des aléas météorologiques pour se retrouver au matin de ce 5 mai sur le parking du Centre Culturel !

Une petite pluie fine et obstinée réjouissait les jardiniers. Elle ne rendit pas pour autant nos randonneurs hésitants. Nous partîmes donc à 16 en direction de Compiègne, munis d'un précieux itinéraire préparé par Pierre pour nous retrouver, après quelques errements pour les moins doués, au bord des étangs Saint-Pierre.

La pluie s'étant lassée, la nature somptueuse nous accueille dans une symphonie de verte délicats. Avant d'entreprendre notre marche du matin sous les hautes futaies de la forêt de Compiègne, Maurice n'oublia pas de nous faire admirer le pavillon d'Eugénie gracieusement posé au bord de l'étang par un Viollet-le-Duc fort occupé à la restauration du château de Pierrefonds mais qui n'en négligeait pas pour autant de satisfaire les goûts champêtres de l'Impératrice. Devant le pavillon se dresse un magnifique séquoia de la « vieille Europe » qui peut espérer par son élégance rivaliser avec les gigantesques « Redwoods » des Amériques. Il fut épargné par les terribles tempêtes qui non loin de là dans un passé récent ont renversé près de 300.000 m³ de bois.

Notre marche à travers de véritables cathédrales de verdure nous mena par des sentes parfois glissantes au cœur de cette forêt intime et grandiose. Pierre qui nous revenait après une trop longue absence avait peut-être un peu présumé de ses forces mais une gorgée de potion magique et le soutien d'un bras amical surent lui rendre force et parole !

Un pique-nique à l'abri de charmants petits pavillons permit à tous de retrouver une énergie un peu défaillante. Je vous recommande le

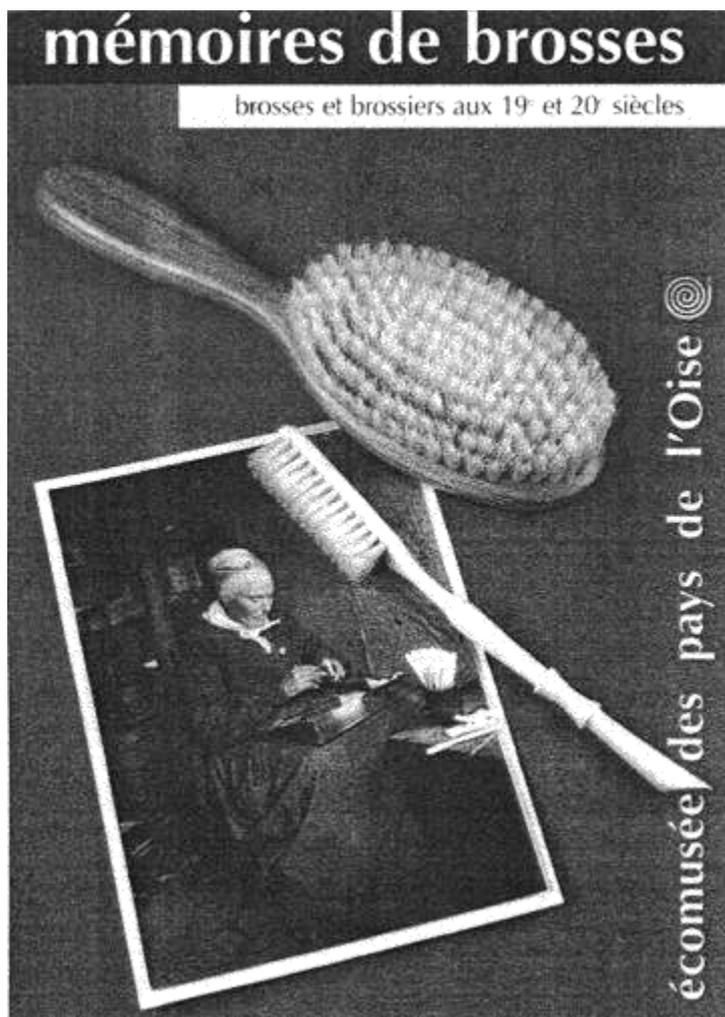
taboulé de Jeannine, parfumé à la menthe de son jardin. Elle vous « précisera » de quelle menthe il s'agit « précisément » si vous le lui demandez. Jean-Louis n'avait pas oublié le café et distribuait à la ronde le précieux breuvage pour conclure ces agapes et réchauffer des muscles engourdis.

Pierre ayant choisi de rester au « camp de base » l'après-midi, nous repartîmes pour une boucle qui faillit se transformer en « double nœud » mais la vigilance de Maurice eut tôt fait de nous ramener sans dommage à nos voitures. Quelques noctambules occasionnels qui, la veille au soir, avaient « fait le Lido » commençaient à payer leur courte nuit... Cependant, qui eut songé à ne pas s'émerveiller devant les grèbes huppés, foulques et colverts qui, en famille, s'égaillaient sur le plan d'eau que nous longions. Qui ne se laissa aller à rêver d'une grande et belle maison au milieu des bois comme cette maison forestière du Mont-Saint-Pierre, dernier vestige d'un couvent de Célestins établi sur la butte en 1308. Qui ne s'étonna du délabrement des poteaux de carrefour qui, ayant perdu les planchettes « salvatrices », laissent au promeneur toute latitude pour se perdre. Seule la petite languette rouge que l'on y trouve encore indique la direction du château de Compiègne, à moins que l'on ne préfère suivre... à pied la piste cyclable qui parcourt la forêt.

La pluie, la vraie, eut la bienveillance d'attendre notre retour aux voitures pour se mettre à tomber et chacun de penser : Ciel, que la nature est belle, apaisante et généreuse à qui sait la voir, l'écouter, la sentir et combien l'amitié ajoute à ce bonheur de vivre.

Michèle WORMSER

Musée de la Brosserie, à Saint-Félix



Nous nous retrouvons le lundi 3 juin à 15 au Centre Culturel pour une journée visite et marche. Thème : musée de la Brosserie à Saint-Félix. Écoutons les instructions de notre guide et chef Pierre Bardeau pour nous y rendre.

10 heures précises, après quelques tours, nous trouvons le musée, situé dans une zone isolée bordée d'étangs et d'une rivière. L'aspect extérieur est assez banal mais l'ordonnance des bâtiments, ateliers et moulin laissés en état, est impressionnante. La guide aiguise notre curiosité : mise en marche de la roue à aubes (9 tonnes avec système de régulation : 1860-1880) avec tous les engrenages pour faire tourner les poulies, courroies et machines, toutes en état de marche. Il faut signaler que l'industrie

de la brosse (à dents, à ongles, à laver, à peindre) est liée à la découverte de l'hygiène et au chemin de fer (transport et circulation des marchandises). Nous passons par toutes les phases de fabrication : choix des matériaux, tous les bois, os, ivoire, bakélite et plastique. Le plus fascinant est l'implantation des crins et soies dans les supports.

Il fait extrêmement humide et les courroies qui courent au plafond font un bruit assourdissant, on ne peut s'empêcher de penser à tous ces gens qui y travaillaient (130 ouvriers en 1910). Cette industrie faisait vivre 11.000 personnes vers 1910 avec 1600 salariés y compris les femmes qui travaillaient à la maison. Il y avait beaucoup de moulins (énergie naturelle), évidemment le rendement n'était pas celui d'aujourd'hui avec la robotique. Je suis surprise, en regardant les photos, de voir les expressions joyeuses de ceux qui y travaillaient malgré la dureté.

L'Oise est toujours le premier producteur français de brosses.

Nous avons fait le plein de culture et pensons à nous rassasier ; le temps se gâte, nous découvrons une grande table près d'un étang et partageons nos provisions, vin, café, gâteaux, fruits et surtout l'amitié et la bonne humeur. Quelques gouttes de pluie, nous rangeons en hâte et partons faire le tour de l'étang sauvage (petites poules d'eau, canards et cygnes avec leur mère). Nous traversons ensuite le village de Saint-Vaast-lès-Mello en admirant sa vieille église et ses lavoirs restaurés. Nous nous régalons, les rosiers sont à leur apogée ; le temps tourne, il fait très chaud, nous retrouvons les voitures et après quelques échanges amicaux, nous retournons vers Coye. Vivement la prochaine sortie.

Michèle et Jean-Louis BOURG

St-Germain-en-Laye ou A la rencontre d'Alexandre Dumas

Notre promenade de la journée du samedi 25 octobre 2003 a attiré 28 participants dont deux enfants, chaudement habillés car il était tôt pour certains, moins pour d'autres, sous une température de -2° , mais souriants. Bisous par ci, bisous par là et, après certaines recommandations données par Pierre, répartition dans les voitures.

Nous voilà tous partis avec notre itinéraire en poche. Arrivée à Saint-Germain-en-Laye. Voyage court sans encombre. Puis, départ pour notre promenade pédestre dans une forêt

rendue magnifique par les couleurs variant du vert au jaune, au rouille. Chacun discute, les uns parlent des enfants, d'autres racontent des blagues, certains traînent pour ramasser les dernières fleurs, feuilles, commentant leurs découvertes.

Oh mirage ! nous arrivons à la « terrasse » et là, une vue magnifique apparaît devant nos yeux. Dans la brume, cela semble presque un paysage lunaire. D'abord de très belles couleurs, des champs et des arbres à perte de vue. Tout au loin, des grands bâtiments, de la fumée qui monte droit dans le ciel. Quel joli tableau ! Nous avons même pu apercevoir la tour Eiffel. Tout est splendeur. Sur cette esplanade, nous rencontrons des « joggeurs » et des « VTTistes ».

Chemin faisant, le temps se levant, nous apercevons la Seine et le train qui passe à nos pieds (premier réseau ferré créé en France) et enfin le château.

Tout en continuant notre promenade dans le parc, nous découvrons l'ancien château construit sous François 1^{er} puis les restes du nouveau, terminé sous Henri IV (le pavillon Henri IV est aujourd'hui transformé en restaurant et le pavillon Sully en propriété privée). Nous passons très vite car la faim



commence à nous tenailler et le prix du menu à nous serrer la gorge (50 euros et plus). Un petit tour de ville nous permet d'admirer toutes les facettes du château. Nous nous arrêtons au passage dans la maison où naquit le compositeur Debussy, occupée actuellement par le Syndicat d'Initiative. Nous passons dans le quartier piétonnier bordé de belles boutiques, de bonnes odeurs également nous montent au nez. Nous contournerons l'église et nous dirigeons à l'entrée de la forêt pour le pique-nique. Nous avons parcouru quand même 6 km³⁰⁰. Le temps est de la partie, nous déjeunons tous sur des bancs (comme Jeanne Sourza et Raymond Souplex), le soleil chauffe un peu et nous ragaillardit. Chacun va et vient d'un banc à l'autre... un petit coup de rouge par ci, un petit morceau de cake par là, un petit chocolat, un petit café pour continuer à nous requinquer et finir ce repas si convivial qui n'aurait pas été aussi sympathique au restaurant.

Chacun d'égrainer des souvenirs, des blagues, des anecdotes, d'autres pique-niques et même parfois des souvenirs de pensionnat...

Après le repas, départ pour la visite du château de Monte-Cristo à Port-Marly, demeure éphémère d'Alexandre Dumas (vous savez, les trois mousquetaires... retour dans notre enfance), qu'il fit construire en 1845 et dut

abandonner en 1849. Très beau site, charmant parc avec passage dans les grottes, puis arrêt devant le « château d'If » où l'écrivain pouvait écrire tranquillement. Il avait fait inscrire le nom de ses œuvres sur les façades. Ce sont deux bijoux (l'un pour le plaisir, l'autre pour le travail) sauvés de la démolition par la volonté de plusieurs personnes sensibles à la sauvegarde du patrimoine. Bel exemple !

Davy de la Pailleterie, dit Alexandre DUMAS père, (1802-1870) est né à Villers-Cotterets, romancier et auteur dramatique de la génération romantique, au talent prodigieusement fécond, lu dans le monde entier. Avec lui, le roman historique dégénère en roman de cape et d'épée : Monte-Cristo, Les Trois Mousquetaires, le Chevalier de Maison-Rouge... Il est un des pionniers du théâtre romantique, joignant aux attraits du mélodrame le pittoresque de la couleur locale et le charme de la chronique : Henri III et sa cour, La Tour de Nesle, ... Dumas eut plusieurs « nègres », notamment Auguste Maquet, son meilleur collaborateur.

Danièle TUAL

Le Parc du Château de Chantilly (sortie du 22 septembre 2003)

Quand il arrive à Chantilly, peu après 1660, à la demande du Grand Condé, André Le Nôtre, le maître « des jardins à la française », trouve d'entrée les trois éléments favorables qui vont lui permettre de dessiner la nouvelle architecture du parc : de l'eau en abondance fournie par la Nonette, une perspective bien dégagée depuis la terrasse du Connétable avec une vaste prairie asséchée, enfin une vaste forêt.

Depuis la fin du XVI^e siècle, les châteaux sont devenus des lieux de vie et de plaisir dont la magnificence doit être à la hauteur des grands seigneurs qui les habitent, ce qui est le cas du prince de Condé tout auréolé de la gloire militaire gagnée à Rocroi.

Pendant une vingtaine d'années, Le Nôtre et son équipe vont aménager des parterres fleuris, des bassins, des miroirs, des jets d'eau, des cascades, des canaux dont le principal est le Grand Canal.

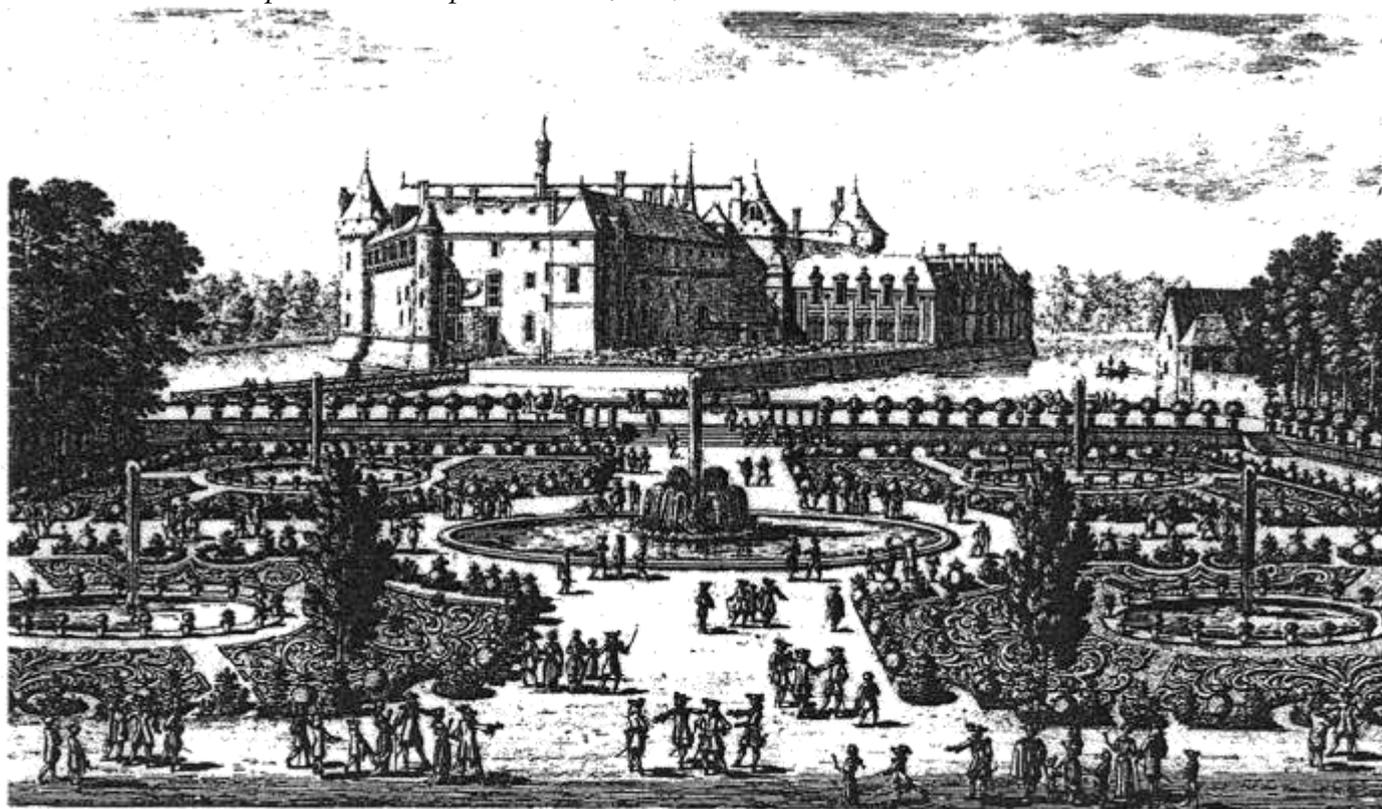
L'alimentation des cascades et jets d'eau est assurée par la machine hydraulique conçue par un ingénieur hollandais, Jacques de Manse. Elle permet d'envoyer l'eau prise sous le pavillon de Manse vers un réservoir situé aux abords du champ de course.

Les descendants du prince de Condé poursuivront les travaux avec notamment la construction du château d'Enghien, du Jeu de paume, des Grandes Ecuries, l'aménagement du Hameau et du jardin anglais.

oOo

Le 22 septembre, nous sommes plus de 40 partis à la découverte de ce parc dont l'écrivain Sébastien Mercier notait en 1785 : « je ne connais rien de plus beau aux environs de Paris que Chantilly... C'est le plus beau mariage qu'aient jamais fait l'art et la nature. Ils sont parfaitement d'accord et cette heureuse intelligence ajoute aux plaisirs de l'observateur ».

Premier parterre dessiné par Le Nôtre (1662)



Après un bref aperçu du petit château de Jean Bullant (1560) et un coup d'œil à la statue équestre d'Anne de Montmorency, nous longeons le château d'Enghien (1770) en direction du pavillon de Sylvie. La chapelle Saint-Paul est une des sept érigées par Anne de Montmorency en 1538. Elles évoquent sept églises de Rome dont il obtint du pape les mêmes indulgences. Plus loin, nous verrons la chapelle Saint-Jean. Près de la maison de Sylvie se trouvait une glacière dont il reste la porte d'entrée et le dallage en pierres disjointes pour l'écoulement de l'eau de fonte. La présence de glacières, courante près des châteaux, était fort appréciée en été.

La maison de Sylvie date de la fin du XVI^e siècle ; elle fut reconstruite par le Grand Condé. Pourquoi cette appellation ? Henri II de Montmorency (1595-1632) avait épousé en 1613 Marie Félice des Ursins, une parente de Marie de Médicis. Pendant les nombreuses absences de son mari, elle recevait à Chantilly des hommes de lettres et des poètes. Parmi eux, Théophile de Viau « le réprouvé » qui exprima dans plusieurs poésies sa reconnaissance à la jeune duchesse qu'il appela Sylvie

*« où Sylvie en ses promenoirs jette
l'éclat de ses yeux noirs »*

Depuis, le pavillon, l'étang, le parc et les bois voisins portent le nom de Sylvie.

Continuons la promenade par « le jeu de l'oie » voisin (XVIII^e siècle) dont il reste le puits, un pont ainsi que les emplacements des différentes figures du jeu. Il y avait d'autres jeux, aujourd'hui disparus (escarpolette, arquebuse, bascule, limaçon, labyrinthe...) tous destinés à l'amusement de cette noblesse désœuvrée...

Nous passons par les clairières du sphinx et du sanglier avant d'arriver à la cascade du grand rond qui retombe dans l'hexagone puis dans le grand canal long de 1800m. Nous revenons par la prairie vers le hameau construit en 1774. Il comptait sept maisonnettes : l'étable, la laiterie, le cabaret, la grange, le moulin, deux maisons de paysans. Deux ont disparu : l'étable et la laiterie. Le jardin anglais qui entourait l'ensemble ne comporte plus que le canal des pirogues et le grand rocher. Les autres attractions ont disparu.

Après avoir traversé le parterre de Le Nôtre devant la terrasse du Connétable, nous poursuivons à l'ouest vers le jardin anglais, redessiné au début du XIX^e siècle, qui conserve un charme très romantique avec l'île d'Amour et ses deux statues de marbre, la Vénus aux belles fesses et la Vénus Médicis, copies d'après l'antique.

Cette promenade de 2h30 se termine devant les cascades de Beauvais dont il demeure quelques éléments. Les autres cascades ont disparu.

En partant, comment ne pas évoquer cette remarque de Mme de Genlis dans son livre consacré à Melle de Clermont, la jeune sœur du duc Louis Henri de Condé, régent du royaume pendant la jeunesse de Louis XV :

« Chantilly est le plus beau lieu de la nature : il offre à la fois tout ce que la vanité peut désirer de magnificence et tout ce qu'une âme sensible peut aimer de champêtre et de solitaire. »

Maurice DELAIGUE

Le Chemin de St Jacques de Compostelle (suite et fin)

Le 1^{er} septembre 2002 - 12^{ème} étape (26km): **St Jean Pied de Port - Roncesvalles** **(Roncevaux)**

Il est 6h30 ! Nous voici repartis après avoir parcouru Le Puy/Conques pour essayer d'aller à « Santiago ». Quand le chemin vous tient, il ne vous lâche plus !

Un couple d'amis habitant Urrugne, avec ses 5 petits enfants (8ans à 1 an) nous déposent à la sortie de St Jean Pied de Port. Ils nous regardent longtemps nous éloigner dans la brume, avec inquiétude (ils nous le diront après). Le chemin est très raide pendant 5 km. Beaucoup de marcheurs tirent la langue, il fait froid, nous sommes dans du coton, entendons les cloches des moutons, des petits chevaux « Pottock », sans les voir. 7h30 de montée (1250m) et 1h30 de descente vers Roncesvalles. Nous sommes doublés, à maintes reprises, nous plaisantons : « pourquoi courir, nous allons tous au même endroit ? » Innocents que nous sommes ! Arrivés au monastère à 16h30, épique pour coucher, nous sommes les 3 derniers (sinon 7km de plus à marcher). Accueil glacial, bénédiction superbement chantée, rien à manger, heureusement nous avons des provisions et un réchaud (26km pour la 1^{ère} étape, une des plus dures...). Quelle nuit ! Chambre à 30 lits superposés, chute de Jean-Louis du lit du haut, c'est le baptême : bruits divers et variés.

13^{ème} étape: Roncesvalles - Zubiri (22km)

A 8 h, tout le monde dehors (règlement). Nous sommes ahuris de voir tant de pèlerins partout. Dur de repartir, courbatures, montées, descentes, cailloux, pluies et orage. Nous traversons Espinal désert, sauf un café où tous les pèlerins déjeunent. Je commence à appréhender le soleil !

14^{ème} étape (21,5km): Zubiri - Pamplona (Pampelune)

Il pleut, orage. Petit déjeuner à Larrasoana, le patron « un cas » chante en basque et en espagnol en nous servant, avec un mot pour



chacun « merci ». Soleil, puis Pampelune sous la pluie, chasse au refuge : complet ; les écoles ayant repris, pas moyen de dormir dans les collèges. Nous finissons dans une « habitation » chez un particulier. Magnifique cathédrale, cloître et musée.

15^{ème} étape : Pampelune - Puente la Reina (25km)

Aujourd'hui, montée très dure jusqu'à La Sierra del Perdon, éoliennes en pagaille sur les crêtes à perte de vue. Nous pique-niquons au milieu d'une caravane de pèlerins en fer, grandeur nature, avec sûrement Don Quichotte, Sancho Pança et son âne, dans un cadre magnifique. Une heure de descente dans les cailloux avec les mouches qui rentrent partout, sauf dans les oreilles (elles doivent être propres ...). Coup de barre, manque de sommeil, d'alimentation. Nous découvrons les bienfaits du pepsicola. Refuge 80 places, super propre, bien tenu, super accueil. (Puente la Reina est la jonction de tous les itinéraires français et espagnols). Sieste et arrivée d'un pèlerin qui « pue », affreux ! le dortoir se précipite pour ouvrir les fenêtres, rigolade (épuisé, il a fait 40km dans la journée). Grosse fatigue, grosse chaleur, menu du pèlerin à 8 euros, nuit 3 euros par personne. Vive les boules Quiès. J'ai failli (Michèle) avoir le mal de mer.

16^{ème} étape : Puente la Reina - Estella (22km)
Quelle belle étape. Tout le monde se parle. Nous profitons de la vie espagnole.

17^{ème} étape : Estella - Los Arcos (22km)
Nous marchons dans la beauté, avons l'impression de faire partie d'un tout, ressentons moins les courbatures, les toxines s'éliminent. Arrivée au gîte, complet. Une dame espagnole, dépanne les refuges en louant chez elle : quelle crasse ! Nous héritons d'une suite... petite chambre pour 2(12 euros) lit infect – heureusement nous avons notre sac à viande et notre oreiller – un wc et une douche pour 15 ; elle loge même des pèlerins dans sa cuisine et sa salle à manger, par terre. Nous entendons beaucoup parler allemand, espagnol, très peu anglais et un peu français. Nous grapillons des figues, un régal. Ai utilisé mon parapluie, acheté à Pampelune, en ombrelle, pas bête !

18^{ème} étape : Los Arcos - Logrôno (28 km) Nous sommes très fatigués. Nous logeons dans une pension (luxe inouï) ! avec draps et oreillers propres. Nous écumons les églises car le samedi beaucoup de mariages très curieux à voir. 15 cigognes sur le toit de la cathédrale. Pour la première fois, une église nous prend : vierges et statues magnifiques de pureté ; j'émerge un peu sur le chemin, prie, réfléchis. Le soir, quelle java ! tous les bars à « tapas » sont ouverts, les gens boivent, mangent, discutent en famille avec les enfants.

19^{ème} étape : Logrôno - Najera (28 km) - la moitié en taxi car plus de place au gîte de Navarete

Dimanche, un peu de repos, nous partons à 10 heures, croix de fleurs, bois tout au long d'une scierie, chemin plat mais beaucoup de goudron. Retrouvons Idès et Guy (belges), Anne-Marie et Raymond (bretons) et un de leur frère, responsable de l'Arche en Inde (handicapés). Anne-Marie et Raymond ont perdu leur fils de 16 ans. Vierge Marie, aidez-les, ce sont des gens rayonnants ! Marcelino, célébrité barbue sur le chemin, attend les pèlerins avec figues, poires, biscuits, fait signer le livre d'or et, surtout, recherche l'amitié des « companêros », lui aussi, a fait le « camino ».

20^{ème} étape : Najera - Santo Domingo de la Calzada (21,5km)

7 heures, il fait nuit, lever de soleil somptueux, marche, une grosse côte, (chambre à 13). Visite de la cathédrale : un coq et une poule blancs vivant en cage dans le chœur, selon la légende *, statues, peintures, village avec pavés.

21^{ème} étape : Santo Domingo de la Calzada - Belorado (23,5km)

7h30, très froid, paysages vallonnés, grandioses, couleurs étonnantes, chasse à l'eau car très chaud. Rencontre magique avec José, pèlerin de 35 ans qui, après avoir fait Paris-Santiago en 3 mois, fait le retour. Il a pris une année sabbatique pour vivre cela. Nous restons un moment avec lui. Il est « rayonnant », plein de sagesse, de joie, en plénitude. Grand moment ! merci à lui pour tout ce qu'il nous a donné.: « vivez au jour le jour, ne comptez pas les kilomètres restants. Ultréia ! »

22^{ème} étape : Belorado - San Juan de Ortega (23km)

Montée terrible (3,6 km en une heure). Etape, chambre à 26, 13 lits superposés, prenons les deux derniers en bas pour ne pas tomber. Un pèlerin « El Rey », un vrai lion, qui ronfle et siffle : chut !, chut ! Pas dormi de la nuit et, en plus, lits près de la porte des w.c, donc claquement et lumière à chaque passage.

23^{ème} étape : San Juan de Ortega - Burgos (18km)

Très très chaud, marche avec nos 4 amis campanêros bretons et belges, banlieue interminable. Cathédrale magnifique. Nous nous promettons de revoir cette ville qui est superbe. Fatigués et la chaleur aidant, nous décidons de court-circuiter la « Meseta », plaine agricole à perte de vue, sans arbres et étapes très longues : 35 à 40 km.

24^{ème} étape : Burgos - Léon (18km en bus plus 2km à pied). Encore une belle cathédrale ! Léon nœud des autoroutes, nationales à traverser, il faut faire très attention, beaucoup d'accidents de circulation avec les pèlerins, vu l'état second où l'on est en marchant, et pas de cadeau ni de priorité !



25^{ème} étape : Léon - Villadangos del Paramo 21km)

A Burgos, avons pesé nos sacs à dos à la gare : 14 kg pour Jean-Louis et 12 kg pour Michèle. Avec les provisions, c'est trop, mais quoi supprimer? Départ 7 heures, arrivée 13h15, la routine, marche au bord de la Nationale, une horreur. En route, visite de l'église « La Vierge del Camino » Refuge : box à 4 lits, très mal dormi.

26^{ème} étape : Villadangos - Hospital de Orbigo (13km)

La bien nommée (ancien hôpital sur le camino), ici, tout le monde souffre (tendinites, ampoules). Magnifique pont romain, nid de cigognes sur le clocher. C'est dimanche, l'église est comble, chorale de femmes, émotion, rien n'est mièvre, à la sortie tout le monde se parle (en espagnol bien sûr). Rencontre avec Jarviz (lumière), un des nombreux pèlerins brésiliens, le bien nommé qui nous présente le Padre Bernardo, son grand ami (celui-ci, curé à Marseille, apprend le brésilien, car il est nommé à Bahia dans une « favella » sur les égoûts). Il arrive en direct du Puy, ses pieds ne sont qu'une plaie, il marche avec le bâton de son frère. Très bonne nuit. Adieu à Monsieur Bernardo comme l'appelle Jarviz.

27^{ème} étape : Hospital de Orbigo - Astorga (20km)

Départ sous une pluie tenace. Etape plate, sous la pluie, au bord de la Nationale 120. Désagréable. Arrivée au gîte à 60 ou 70, retrouvons le Père. Douche froide comme souvent. Michèle craque, aussi nous cherchons et trouvons une pension, avec eau chaude, lit douillet et repas chaud.

28^{ème} étape : Astorga - Rabanel del Camino (19km)

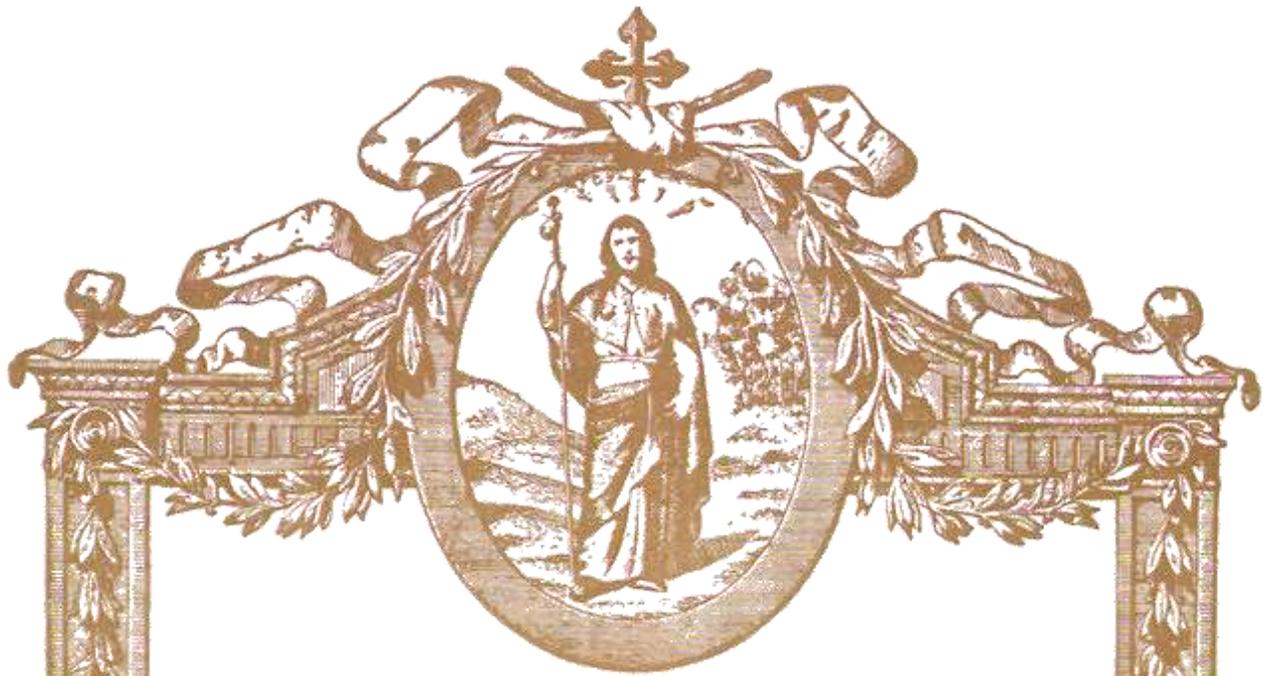
Grosse partie en bus avec le Padre Bernardo, puis marche en forêt, gîte à 40 ou 50 très propre, mais froid ! Adios au Padre l'après-midi.

29^{ème} étape : Rabanel del Camino - Molinaseca (26,4 km)

8 h. après déjeuner au gîte (pour une fois), départ en plein brouillard jusqu'au col de la Cruz de Ferro (croix de fer). Toujours la pluie. Nous sommes cuits, nous avons chuté tous les deux. Montées et descentes raides dans les montagnes. Nous traversons des villages que l'on croirait bombardés.

30^{ème} étape : Molinaseca - Villafranca del Bierzo (32 km), moitié en bus

Vendanges dans les vignes de « Rioja », poires, noix et figues grapillées, des touristes à Ponferrada, bizarre ! Nous déjeunons et retrouvons le Père Bernardo, nous partageons



*CAPITULUM hujus Almae Apostolicae et Metropolitanae
Ecclesiae Compostellanae sigilli Altaris Beati Jacobi Apostoli
custos, ut omnibus Fidelibus et Peregrinis ex toto terrarum
Orbe, devotionis affectu vel voti causa, ad limina Apostoli
Nostri Hispaniarum Patroni ac Tutelarum **SANCTI JACOBI**
convenientibus, authenticas visitationis litteras expediat, omni-
bus et singulis praesentes inspecturis, notum facit: *Annam*
Michaelam Bourg
hoc sacratissimum Templum pietatis causa devote visitasse.
In quorum fidem praesentes litteras, sigillo ejusdem Sanctae
Ecclesiae munitas, ei confero.*

*Datum Compostellae die 30 mensis *Septembris*
anno Dni 1907.*



Jaimetavín
Secretarius Capitularis

le repas, surtout son appétit pour toutes les nourritures. Nous nous disons encore « adios » mais va savoir sur le camino ! Rencontre de canadiens déçus de ne plus «jazer» depuis Burgos. Beaucoup d'espagnols à pieds ou en vélo sont pris par l'aspect sportif et économique (quand ils font de petits trajets sur 7 ou 14 jours). Comment le pèlerin, seul, tient-il? énigme... Pluie torrentielle.

31^{ème} étape : Villafranca del Bierzo - Vega de Valcarce - (16,3km)

Nous jouons à cache-cache avec les nationales, autoroutes, chiens errants (d'où l'utilité du bâton pour les éloigner). Pour la première fois depuis 20 jours, je n'ai pas trop souffert. Nous avons réussi à nous parler en marchant côte à côte (avant c'était en file indienne). Un bon moment ! Depuis quatre jours, tout est vert.

32^{ème} étape: Vega de Valgarce - O'Cebreiro (12,3km avec 1.300m de montée)

Tout va bien, nous chantons, quelle montée, sous la pluie, le vent, des échappées de brouillard. Là-haut, nous ne voyons rien, nous errons comme des fantômes, complet partout, miracle, une habitation. Le soir, messe : superbe vierge à l'enfant : Santa Maria la Real, miracle de l'hostie et du vin, un pèlerinage tous les 8 septembre qui rassemble ici 30000 pèlerins, sur la crête. On n'ose pas imaginer vu le monde qu'il y a déjà. Tout est complet, une famille espagnole nous convie à sa table.

33^{ème} étape : O'Cebreiro - Triacastela (21,6km)

Très belle étape, villages, paysages : encore une forte montée (1337m) après la descente du départ. Au col, immense et magnifique statue d'un pèlerin en bronze, un coquin malicieux lui a collé un sparadrap sur le pouce du pied. Il fait très froid, tout est humide. Tous ces pueblos semblent sortis du Moyen Age, charrues avec soc en bois, tombereaux roues cerclées de fer.

Le soir, grand moment à la messe : un curé sensationnel qui nous explique « le pourquoi du chemin », le chemin qui décape et apprend, on en ressort transformé qu'on le veuille ou non. Faire et dire, dire et faire ! Beaucoup de pèlerins croyants ou non, il se passe quelque chose. C'est profond et émouvant, l'évangile (Jésus et les deux pèlerins d'Emmaüs), les prières en français, espagnol, anglais, brésilien, allemand.

34^{ème} étape : Triacastela - Sarria (17,5km)

Beaucoup d'eau, de boue, de troupeaux. Dans une descente, grosse frousse et rigolade, nous sommes coincés au milieu des vaches qui « tombent », la caillasse, la boue, la « mierda ». Les canadiens ne sont pas les derniers à rire et commenter. Relief de l'étape en montagnes russes.

35^{ème} étape : Sarria - Portomarin (23km)

Retrouvailles avec un autre canadien qui marche plus vite que nous mais qui, aujourd'hui, ne veut pas nous laisser car il faut que je «jase » dit-il. Nous cheminons toute la matinée avec lui, pleurons ensemble. Il dit : « plus on vieillit, plus on est comme des arbres écorchés » Il porte un sac énorme (fardeau moral). Il est sur le chemin grâce à Internet au moment où il sombrait. La campagne est bucolique, notre cœur lourd, beaucoup de questions. Nous avons l'impression depuis quelque temps de ne plus être qu'une « oreille ». Portomarin : village englouti qui a été reconstruit sur la colline pierre à pierre.

Jean-Louis souffre d'un mollet, nous prendrons donc notre premier jour de repos (petit resto, sieste et écrit de cartes). Nous voyons avec effarement le flot incessant de pèlerins qui nous suivent (150 à 200 par jour). Sur le chemin, on ne s'en rend pas compte. Nous apprécions d'autant plus le « buon camino » des habitants à notre passage : « muchas gracias » en réponse.



C'est un chemin magnifique, d'échanges, de fraternité, de don de soi, de persévérance, de toutes ces petites choses qui font la vie belle.

36^{ème} étape : Portomarin - Palus del Rei (27km)

Départ avec deux français de Canet, Jo et Louis, nouveaux campanéros connus hier soir. Ce sont deux joyeux drilles sans leurs épouses partis la veille de Sarria. Brouillard sans arrêt. Avons trouvé une astuce pour nous faire porter les sacs (taxi à plusieurs, mais nous culpabilisons envers les autres marcheurs). Très belle étape encore et premiers eucalyptus.

37^{ème} étape : Palas del Rei - Melide (15 km)

Beau temps, enfin. Nous portons à nouveau nos sacs. Nous approchons, levons le pied, que la Galice est belle ! Nous comprenons la fierté des espagnols. Mélide : spécialité « la pieuvre » (pulpéria), découpée aux ciseaux et cuite au vin rouge. Nous en mangeons midi et soir.

38^{ème} étape : Mélide - Arzúa (15 km)

Des toiles d'araignées par milliers sur les genêts et les haies, dans la brume, au petit matin. Quelle beauté ! Toujours Jo et Louis qui nous font bien rire (histoires et anecdotes). Nous chantons tous les quatre des airs connus.

39^{ème} étape : Arzúa - Lavacolla (20 km)

Étape très belle dans les eucalyptus. Ici, les pèlerins se lavaient avant l'arrivée à Santiago. On comprend pourquoi ! Chênes, eucalyptus, champignons, des messages accrochés dans les arbres par les précédents : très émouvant. Nous contourmons l'aéroport...

40^{ème} étape : Lavacolla - Santiago de Compostella (11 km)

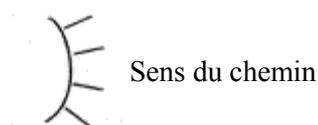
8h. Départ à la fraîche, rude montée : Monte Gozo, la banlieue de Santiago. Parcours insipide, mais l'émotion d'y arriver est là. Nous entrons dans la ville et débouchons sur la cathédrale « nous avons réussi » ! Nous tombons dans les bras l'un de l'autre en larmes, mettons notre main, comme des milliers de pèlerins épuisés, avant nous, dans un pilier sculpté de la cathédrale.

Messe des pèlerins à 12h. chantée par un ange (sœur). Nous faisons tamponner notre « crédencial » pour la dernière fois (comme à toutes les étapes précédentes) et, avec celui-ci, on nous remet la « compostella », diplôme de notre Camino.

Demain, nous reviendrons pour le « Botafumeiro », énorme encensoir qui s'élance et se balance jusqu'à la voûte, manœuvré après la messe par huit hommes expérimentés. Cet encensoir purifie la cathédrale et enlève les mauvaises odeurs, les pèlerins sentent mauvais. Allégresse, embrassades, partages. Coucher de soleil magnifique, partagé avec nos compagnons (bretons, belges, brésiliens, allemands, hollandais, espagnols, etc..) retrouvés.

Deux jours plus tard, nous filons en bus à Cap Fisterra (cap Finistère) au bord de mer, ramasser notre coquille Saint Jacques sur la plage, nous marchons dans l'eau glacée (excellent pour les pieds).

Nous sommes aussi fringants que deux serpillières usagées, déjantés mais heureux. Tout au long du chemin, nous avons suivi ce sigle:



ciel

Et aujourd'hui  c'est la fin du parcours

mer

Le chemin est la vie.

Bonheur, chagrins, pertes, joies, fatigues, échanges, tendresse, amour, colère, résignation, gaieté. Le chemin porte à la réflexion sur soi, son vécu, sa vie ; la cadence creuse, ouvre les sens, chacun y trouve ce qu'il cherche ! Ami, n'hésite plus, fais ton chemin. Ultraia !

* Légende « Où le coq et la poule se mirent à chanter »

Un jeune pèlerin voyageant en famille, avait été injustement pendu pour vol par la faute d'une servante jalouse : éconduite, elle avait caché dans son bagage de la vaisselle d'argent. A leur retour de Compostelle, ses parents l'entendirent leur dire du haut du gibet qu'il vivait, car saint Jacques le protégeait. Le juge auquel ils s'adressèrent et qui était en train de manger de la volaille rôtie, leur répondit avec ironie : il est vivant aussi vrai que ce coq et cette poule vont se mettre à chanter. Et, ô miracle, aussitôt le coq chanta et la poule caqueta. Le juge bouleversé fit dépendre le jeune homme et pendre à sa place la fautive.

Michèle et Jean-Louis BOURG

La Sylve Côté jardin

Un rosier « envahissant », un arbuste « à planter », des bulbes « à mettre en terre », une pelouse « fatiguée »... Qui ne s'est pas déjà trouvé dans son jardin, à se poser la question : comment faire pour bien faire ?

Depuis 2003, les adhérents de la Sylve ont leur lieu où trouver réponse, car une fois par mois, le samedi matin, ils ont l'occasion de se retrouver autour de l'activité jardinage-conseil. Elle est organisée dans un jardin de Coye-la-Forêt ou des environs proches. Les thèmes les plus variés, propres à la saison du moment, y sont abordés par des maîtres-jardiniers.

De la taille et du palissage des rosiers en février, aux plantations de novembre, en passant par la pelouse et les arbustes en mars, le jardin anglais en avril, le jardin de roses en mai, les plaisirs du potager ou du jardin d'agrément en juin, les travaux d'automne en septembre, l'échange de plantes en octobre ou les plantations en novembre, chacun y trouve son compte. Seul répit à ces rendez-vous bucoliques : le plein été et le creux de l'hiver.

Les discussions vont toujours bon train, on prend des notes, pose ses questions, échange son savoir. Chaque détail a son importance :

Lune croissante ou décroissante, montante ou descendante - certains sont sceptiques, d'autres ne jurent que par elle !

Vous avez dit « palisser », mais le saviez-vous ? seul le brin d'osier sait retenir en douceur, mais avec fermeté, les tiges de votre rosier grimpant ou les branches de votre pommier en palmettes. Evitez les attaches artificielles qui blessent !

La plantation, tout le monde le sait, c'est à la Sainte Catherine - encore faut-il avoir bien choisi son arbuste ou son rosier, préparé à l'avance le trou à l'endroit propice en respectant profondeur et diamètre, prévu les apports nécessaires, sans oublier la gorgée d'eau, telle un nectar, qui viendra sceller chaque nouvelle couche de terre autour des racines, lors de la plantation !

De jardin en jardin, les travaux de chaque mois sont ainsi abordés dans le détail. Les traitements préventifs, curatifs, les amendements, le compostage, les apports de terre, de corne torréfiée, de sang séché ou d'engrais n'auront plus de secrets pour toutes celles et tous ceux qui se laissent guider par ces amateurs avertis ou ces professionnels.

Et s'il reste encore un moment, sur le coup de midi, si le jardinier ne s'est pas trop laissé aller à ses explications et si les amateurs ont su freiner leur curiosité, la session peut se terminer autour d'un pot de l'amitié. Avec tous ces « si », cependant, le temps a souvent manqué pour prolonger la convivialité, mais une chose est sûre : rendez-vous est pris pour le mois prochain !

Khatija POONAWALA



Promenade en Forêt de Chantilly en 1907

Notes de lecture par Raymond Jacquet

Tous les amateurs d'histoire régionale connaissent les guides départementaux édités par Joanne petits ouvrages reliés de carton verdâtre dos bleu. Il en éditait un par département, et presque toutes les années depuis le milieu du XIX^e siècle, jusqu'à la guerre de 1914. On connaît moins les «guides rouges» qui s'attachent à présenter aux amateurs de promenade des itinéraires de visites.

Je donne ici un extrait du Guides Joanne : «Chantilly et le Musée Condé» édité en 1907 par Hachette. J'ai repris strictement le texte et sa présentation. On sera peut être surpris par la ponctuation et l'incertitude des abréviations utilisées. Mais lisons Joanne:

La forêt

Le massif forestier dépendant, du domaine de Chantilly comprend

1^o la forêt de Chantilly proprement dite (2,100 ha); 2^o la forêt du Lys (900 ha) ; 3^o le bois de Royaumont (432 ha); 4^o la forêt de Coye (1 650 ha) ; 5^o la forêt de Pontarmé (1,450 hect.) 6^o les bois de la Coharde et de Saint Maximin; et 7^o le Grand Parc de Chantilly, qui tient 650 ha de bois et 350 ha de terres; limité au S. par la voie-ferrée de Chantilly à Senlis; il est très giboyeux et renferme une faisanderie pour l'élève du faisan et du perdreau. Il convient d'ailleurs d'ajouter au massif forestier du domaine de Chantilly les forêts de Hallate et d'Ermenonville, qui font partie du même ensemble et peuvent être comprises dans les mêmes promenades.

Toutes ces forêts, peuplées en grande partie de chênes, de tilleuls et de bouleaux, avec quelques magnifiques peuplements de pin sylvestre

faits vers 1865, offrent une grande variété de promenades , mais il ne sera pas inutile de faire observer que la plupart des routes de la forêt de Chantilly sont interdites aux automobiles.

Chasses à courre - En saison un équipage de M. le duc de Chartres chasse le cerf deux jours par semaine, dans la forêt de Chantilly , le rendez-vous est le plus souvent à la Table Ronde (carrefour de 12 routes ; table en pierre de 2m70 d'un seul morceau). On peut suivre ces chasses en voiture.

PROMENADE A PIED. - Étangs de Commelle et château de la Reine-Blanche.

— Durée: 2 h. 10 min. sans arrêt, au pas de promenade; 3 h. si l'on fait le tour des étangs. -A faire avant la visite du Château.

Cette promenade peut aussi se faire à bicyclette (1 h.) ou en voit. (1 h. 30). Pour ce dernier mode de transport, pas de tarif : le prix de la voit, à 1 chev. varie de 12 à 15 fr. Jolis coins pour déjeuner champêtre dans les bois, au-dessus des étangs.

Pêche : Les étangs de Commelle sont très poissonneux et l'on y pêche toute l'année (60 fr. par an, du 1^o avril au 31 mars, pour une ou deux lignes, tenues par une ou deux personnes; permis délivrés au bureau de la régie à Chantilly). La Cie du chemin de fer du Nord fait arrêter certains trains omnibus à l'aller, et au ret, l'été, immédiatement au-delà (en venant de Paris) du viaduc de la Thève : de cet arrêt, dit Lamorlaye-les-Étangs, on descend directement, en quelques instants, au château de la Reine-Blanche et aux étangs. - Le nombre des pêcheurs est si grand dans la belle saison qu'il est souvent fort difficile de s'assurer une

place sur les berges .N. B. - L'itinéraire ci-après est celui que nous conseillons aux piétons et nous en avons relevé méticuleusement tous les points de repère, de manière que le promeneur puisse le suivre à la lettre, sans risque de se tromper. En voit, il y a plusieurs itinéraires, qu'indiqueront les loueurs et que l'on pourra suivre sur la carte; on va généralement par une route, et l'on revient par une autre route. - la route des étangs de Commelle est interdite aux automobilistes.

On prend, venant de Chantilly, la première rue qui s'ouvre à g. sur l'avenue de la Gare, derrière la cour de l'hôtel d'Angleterre; puis on longe le champ de courses (à dr.) et, le laissant à g., on passe tout droit, entre barrières peintes en vert, pour aboutir, sur l'avenue de l'Aigle, au rond de l'Aigle, où l'on prend la route Toudouze (poteau avec l'indication: route Toudouze aux étangs).

40 min. **Carrefour du Petit-Couvert**, où l'on traverse la route hersée du Connétable, pour prendre, en face, sur la dr., la route de l'Angle (poteau avec l'indication : route de l'Angle au poteau des Etangs). - Carrefour de l'Abreuvoir. 1 h. Poteau des Etangs. - A dr., une courte descente mène à la chaussée de séparation des étangs (au lieu de la traverser on peut faire le tour des nappes d'eau ; bon chemin circulaire, boueux après la pluie). En face, au-dessus du château de la Reine-Blanche, on a une très belle vue sur le viaduc du chemin de fer.

Les **étangs de Commelle** (barques), au nombre de quatre, sont alimentés par la Thève et s'étagent dans un vallon retiré, séparés par des chaussées qui laissent s'écouler l'eau de l'un à l'autre.

Au pied des coteaux qui bordent les étangs, la végétation est très puissante (très beaux hêtres aux racines d'un prodigieux développement). A l'extrémité E. du chapelet d'étangs, derrière l'habitation des gardes, construite sur les restes du prieuré de Commelle, s'élève une pyramide haute de 12 m., qui fut, selon la tradition, bâtie au XIII^e s., pour servir de lanterne des morts.

Un chemin qui monte derrière les habitations des gardes aboutit à un vaste carrefour d'où part (au S.-O.) le layon de Viarmes, qui conduit en 30 min. à la station d'Orry-la-Ville-Coye (V. p. 7). 1 h. 10. La chaussée franchie, on longe l'étang (à dr.). On trouve à g. le poste forestier; puis, laissant à g. la route d'Orry (gare d'Orry-la-Ville-Coye; 30 à 35 min.), on tourne à dr.

1 h, 15. A g., **château de la Reine-Blanche** ou de la Loge (gardien; on peut visiter; rien de curieux), rendez-vous de chasse, au-dessus du déversoir des étangs de Commelle. C'est un petit édifice bâti en 1826, dans le style ogival, sur une construction plus ancienne et un moulin, et restauré depuis. Selon la tradition, la reine Blanche de Navarre, femme de Philippe de Valois, aurait eu en ce lieu, en 1350, un petit château, qui, probablement, se rattachait à l'abbaye de Royaumont, bâtie par St Louis.

On franchit le déversoir, on laisse à g. le chemin qui monte à la halte de Lamorlaye-les-Etangs, puis à dr. le chemin qui longe l'étang, et l'on s'élève en face de soi. Au-delà d'une barrière, on croise la route des Tombes, qui, suivie à dr., mènerait à Commelle, et, suivie à g., aboutit à la route de Paris à Amiens; et, passant en face de soi une autre barrière, on suit sur le

plateau forestier la route de l'Abreuvoir aux Etangs, qui rejoint au carrefour de l'Abreuvoir (V. ci-dessus) l'itinéraire décrit à l'aller. Là, si l'on veut gagner la ville ou le château, on prendra à g. la route de l'Angle, par laquelle on est venu; puis la route Toudouze et la route de l'Aigle à dr. jusqu'au carrefour des Lions, d'où l'on se rendra au château, comme il est dit p. 8.

Si l'on veut au contraire gagner directement la gare de Chantilly, l'on prendra, à côté et à g. de cette route de l'Angle, un layon direct, dit layon du bois de Suze (pas de poteau indicateur de ce côté, il se trouve au pont où le layon aboutit au ch. de fer).

1 h. 35. Le layon, après avoir traversé la route hersée du Connétable, aboutit à la voie ferrée, qui se trouve en contrebas, en forêt, et que l'on suit à dr. 1 h. 50. Passage à niveau du ch. de fer, qu'on laisse à g., pour prendre un instant à dr. un chemin et, sur ce chemin, aussitôt à g. (difficile à trouver; demander à la garde-barrière), un sentier, d'abord peu visible sous bois, puis bien tracé, qui longe le grillage de la voie ferrée (à Ô.). Ce sentier aboutit à la route Millard, près de son origine sur l'avenue de la Gare. On laisse cette dernière avenue à dr., puis, du même côté, on prend l'allée qui longe le ch. de fer.

2 h. 10 (sans arrêts). Gare de Chantilly.

PROMENADE EN VOITURE OU A BICYCLETTE. - Promenade circulaire de Chantilly à Chantilly à travers la forêt. - 45 k. en voit., 47 k. à bicyclette (dont 3 k. 5 de pavé). 1 journée en voit.; 4 h. (avec arrêts pour visiter) à bicyclette. - Les excursions dans tout

le massif forestier sont faciles et nombreuses. Il suffira aux touristes de jeter les yeux sur la carte ci-annexée pour se faire des itinéraires d'excursion. Nous recommandons toutefois spécialement la promenade circulaire de Chantilly à Chantilly.

En voiture. - Aller par Mongrèsin, Pontarmé et Mortefontaine (où l'on déjeunera; pour la visite du parc, demander d'avance par lettre une carte au régisseur de M. le duc de Gramont), retour par Ermenonville (visite du parc et du Désert, au voisinage, au milieu de la forêt), Chaalis (visiter les ruines de l'abbaye) et Senlis (où l'on pourrait prendre le ch. de fer) et regagner Chantilly par la belle route qui borde la Nonette. On peut aussi faire la course en sens inverse; dans ce cas, on déjeunerait à Ermenonville. Pour cette magnifique excursion d'env. 45 k. de circuit total, qui demande une journée entière (landau à 2 chev, 40 fr. chez tous les loueurs de Chantilly), il faut partir de Chantilly entre 8 et 9 h. mat.

A bicyclette. - Pour aller à Mortefontaine, on ne passera pas par Pontarmé (route pavée); mais on fera au S. un détour par la Chapelle-en-Serval et Plailly, qui, allonge la promenade de 2k tout au plus. On n'aura ainsi sur tout le parcours que 3 km de pavé, d'ailleurs assez bon, après Mortefontaine, et 500m dans le voisinage d'Ermenonville et de Chaalis. »

Quelques remarques sur ce texte

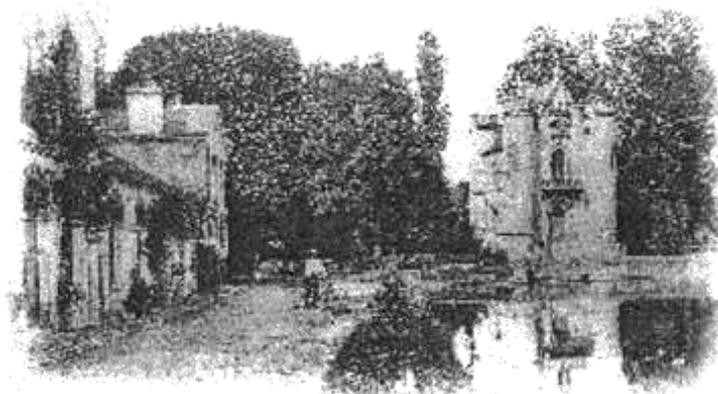
L'itinéraire proposé à partir de Chantilly pose problème : il n'y a plus de cour derrière l'Hôtel d'Angleterre; aujourd'hui ce pourrait être : Rue d'Aumale, traversée de la pelouse (Bd. de la

Libération, route de la Machine, puis écart sur la route de l'Aigle et carrefour. A partir de là c'est la route carrossable bien connue. Bien sûr les passages à niveaux ainsi que la halte «Lamorlaye-les étangs» ont disparu ce qui peut perturber l'itinéraire.

Au plan historique: la pyramide qualifiée de 'lanterne des morts' est en fait un four à tuiles. Le 'château de la reine Blanche' a été construit par Pierre de Chambly, seigneur de Viarmes à la fin du XIV^e siècle, d'où les noms réels : Loge 'de Viarmes' pour le 'château' et l'étang ; on connaît bien cet édifice, auquel on avait ajouté un moulin, par des gravures et des tableaux. La restauration vers 1826 n'a pas affecté le gros œuvre ; la principale modification est la toiture des tours (elle était en poivrière), le moulin a disparu, on a ajouté les fioritures pseudo gothiques.

La tradition populaire a donné le nom de 'reine Blanche' à cet édifice vers la fin du XVIII^e siècle. Le nom de reine blanche est souvent associé à des ruines romaines : la loge se trouve à proximité du point de franchissement de la Thève par la 'chaussée Brunehaut' où il y aurait eu un lieu de culte antique devenu par la suite chapelle Saint Martin ; déjà ruinée lors de la guerre de cent-ans. Bon courage sur les traces de Joane.

Conseil à nos adhérents : Si vous désirez faire des promenades en forêt, venez plutôt les lundis ou les samedis avec la Sylve, ce sera plus simple...



L'étang et le Château de la Reine Blanche



Les Bords de la Thève



L'étang de Comelle - Les Roseaux - Route de la Table

Les Cadrans Solaires... Et si on s'en fabriquait un ?

Installer un cadran solaire, ça doit être facile ! On enfonce une tige dans le mur, on note le passage de l'ombre au cours de la journée, et voilà. - Oui, mais 3 mois plus tard, tout a changé, il n'est plus à l'heure !

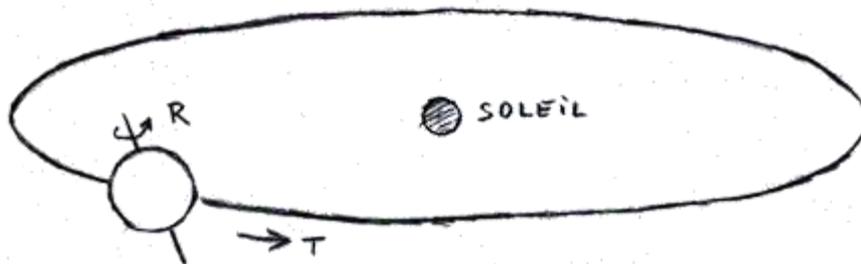
Alors, comment faire ? Eh bien, construire un cadran solaire, ce n'est pas tout à fait aussi simple, il faut d'abord essayer de comprendre comment il fonctionne, donc se lancer dans des études d'astronomie. C'est ce que nous allons faire, tout en restant dans les grandes lignes, il faut que la démonstration tienne en quelques pages.

Bien sûr, nous sommes tous persuadés que le soleil se déplace dans le ciel et qu'il tourne autour de nous de l'Est vers l'Ouest. Il est très haut à midi et en été, très bas en hiver et le soir ou au matin. Pourquoi ?

Depuis Copernic et Galilée, on sait que c'est faux : *c'est nous qui tournons autour du soleil, et non l'inverse*, et l'on a beaucoup de mal à le croire. Mais peu importe, le résultat est le même, on peut donc aussi bien faire comme si c'était le soleil qui tournait autour de nous, pour le raisonnement qui nous intéresse c'est la même chose.

Notre terre est animée simultanément de 2 mouvements différents : elle tourne autour d'elle-même : rotation = R et elle se déplace autour du soleil : translation = T. A vrai dire, sa trajectoire est une ellipse (un ovale) mais si peu allongée qu'on peut la considérer comme un cercle.

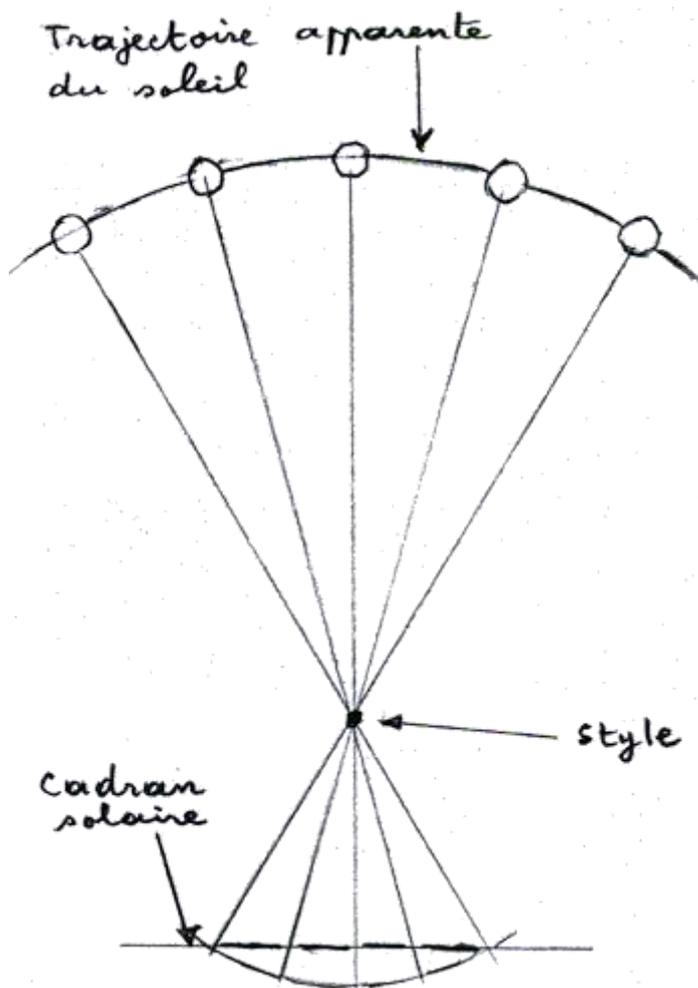
Figure n° 1



Vous allez être étonnés : à Coyo-la Forêt vous tournez à 1100 Km./ h et, en même temps vous foncez à 107230 Km / h autour du soleil (eh oui !) (En voiture, à 100 Km / h, il vous faudrait 173 ans pour aller de la terre jusqu'au soleil !! (C'est cela qu'on appelle les « chiffres astronomiques » !)

Voilà le décor planté ! Et les cadrans solaires dans tout cela ? Nous allons y venir.

Admettons, une fois pour toutes, que c'est le soleil qui tourne autour de nous : il décrit un cercle complet dans la journée, soit 360°. Donc il se déplace de 15° par heure : donc l'ombre d'un bâton se déplacera de même, mais en sens inverse, de 15° par heure. Mais, pour cela, il faut que notre bâton (on l'appelle le « style ») soit placé en parallèle avec l'axe de rotation de la terre.



Or cet axe n'est autre que la ligne qui relie le pôle Sud au pôle Nord.

En d'autres termes, il faut que le style soit dirigé Nord-Sud.

Ce schéma est illustré sur la

Figure n° 2

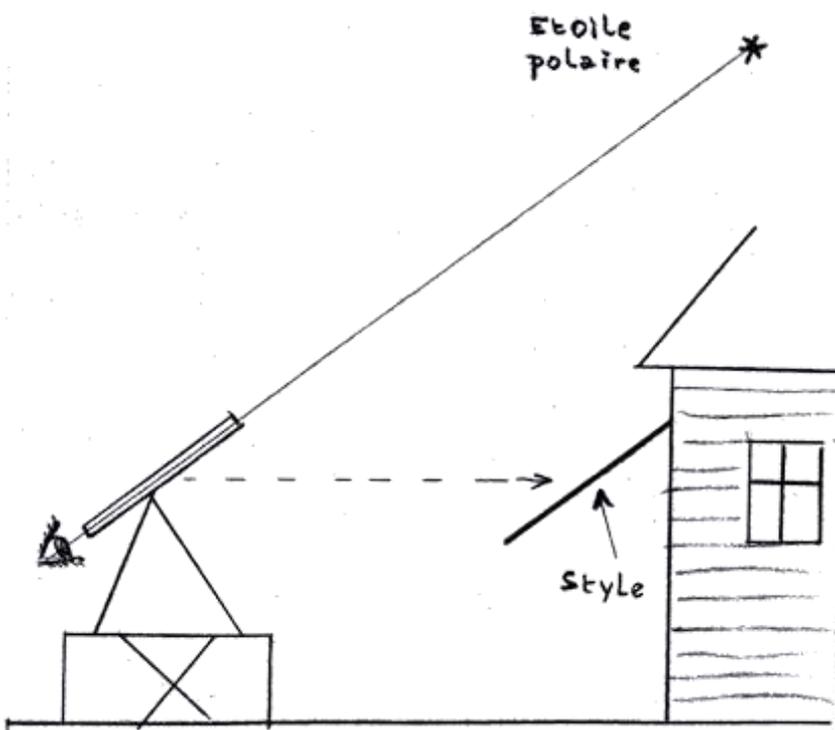
Figure n° 3

Pour positionner le style, il y a 2 solutions :

Tout le monde sait que l'étoile polaire montre, dans le ciel, la direction du Nord.

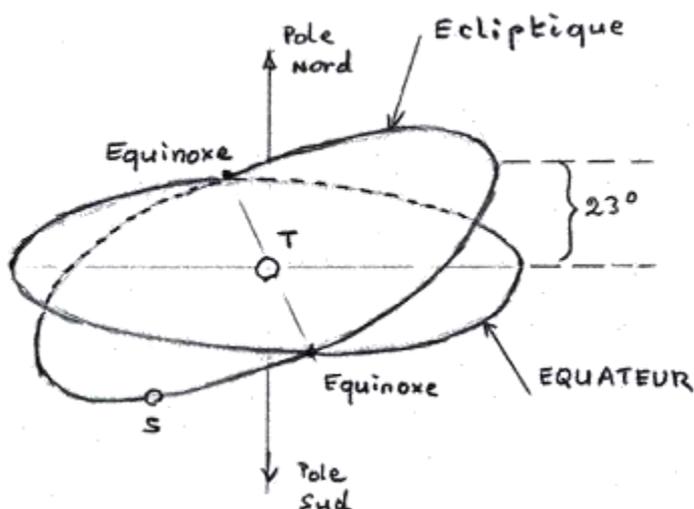
Il suffit donc de viser l'étoile polaire (à condition qu'on sache la trouver)

On se fabrique un petit support, bien vertical et bien horizontal, on vise l'étoile à travers un tube en plastique qu'on fixe ensuite en bonne position. On la rapporte sur le mur et le tour est joué.



2) Une autre solution est, en soi, plus simple, mais si on veut la comprendre, il faut refaire un plongeon dans l'astronomie ! On y va ? On y va ! (Attention, ça va se compliquer !)

Il nous faut savoir, d'abord, que l'axe de rotation de la terre n'est pas droit par rapport au plan de la translation autour du soleil (ce serait trop simple !) : *la terre est une toupie qui tourne penchée* ! Son axe est « faussé » de $23,26^\circ$, disons 23° . Donc, la trajectoire du soleil (qu'on appelle l'« écliptique ») est inclinée de 23° par rapport à notre horizon (ou par rapport à l'équateur)



Voir figure n°4.

Ce schéma montre bien qu'au cours de l'été le soleil a l'air de monter peu à peu et qu'en hiver c'est l'inverse.

On y voit aussi que 2 fois par an l'équateur et l'écliptique se confondent, c'est lors de l'équinoxe de printemps et de l'équinoxe d'automne.

Passons à présent à la figure suivante n°5

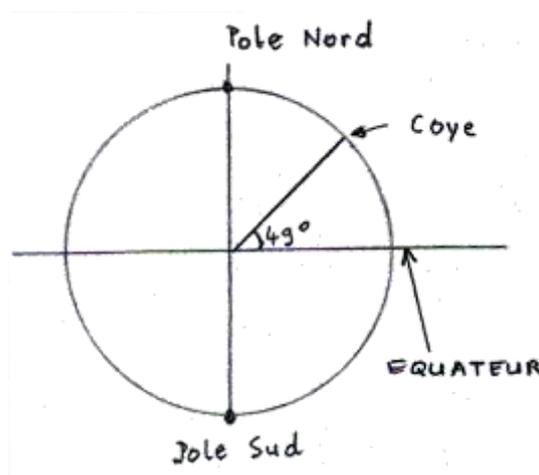
Elle nous rappelle que Coye - la - Forêt est, à peu près, situé à 49° de latitude Nord. (C'est le chiffre qui figure sur notre carte IGN 2412 OT : sur le bord gauche : A côté de Boran on lit $49^\circ 10'$).

Et, à présent, nous approchons de la conclusion de notre démonstration

Voir figure n°6.

Les murs de la maison sont, bien sûr, verticaux, et vertical ça veut dire : dirigé vers le centre de la terre

Le dessin montre clairement que,



pour être parallèle à l'axe de rotation de la terre, le style doit faire avec le mur de la maison un angle de 41° , c. à. d. : 90° moins la latitude du lieu.

Tout ceci vaut pour un mur qui regarde plein Sud, donc qui est orienté Est - Ouest

Et s'il n'est pas orienté tout à fait vers le Sud ?

Dans ce cas, le mur fait avec la direction Est - Ouest un angle qu'on appelle « déclinaison » ; on parle alors d'un mur déclinant (soit vers l'Est, soit vers l'Ouest).

Eh bien, il suffit alors de décaler le style légèrement à gauche ou à droite.

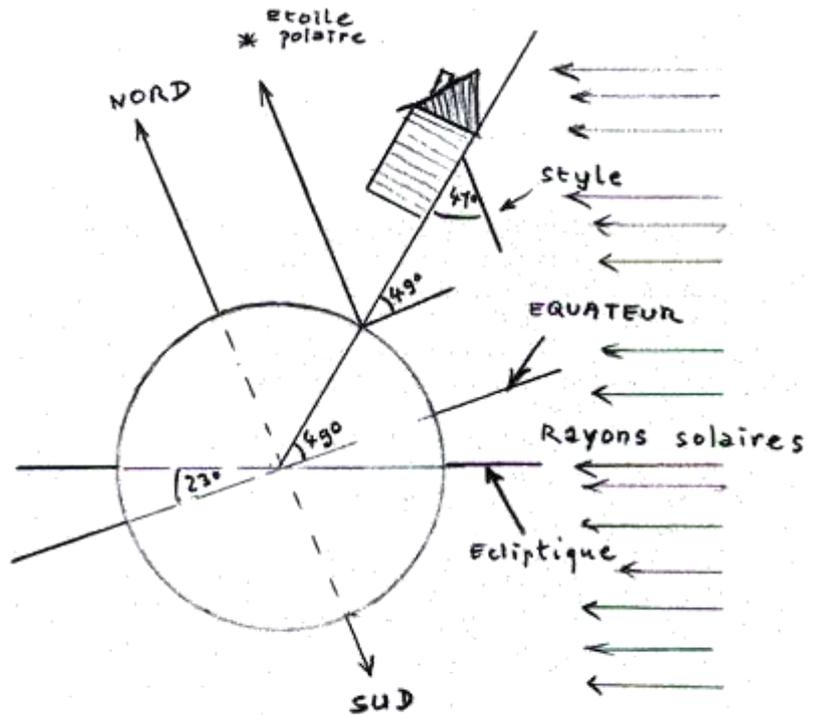


Fig. n° 6

Voir la figure n°7 :

On y voit que le style fera :

- Par rapport au mur un angle de 90°
+ ou - la déclinaison

Par rapport à la verticale un angle de 41° ($90 -$ l'angle de la latitude)
Mais ce n'est pas fini !

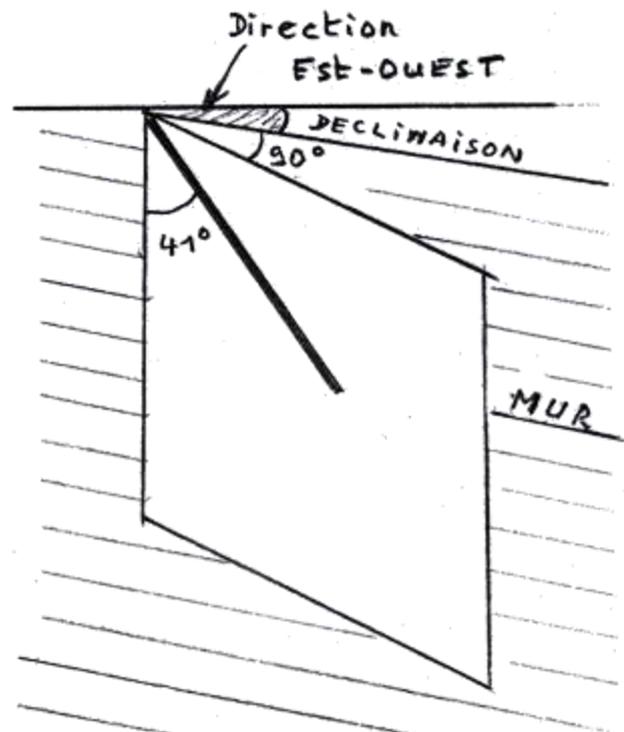
Il nous reste à tracer les chiffres des heures.

Dans tous les cas, on trace une verticale et au bout on peut inscrire : Midi. Attention, le cadran ne connaît que l'heure solaire vraie, il ne se soucie pas d'heure d'été ou d'heure d'hiver. Rappelons que si le soleil indique midi, il est 14 h en été et 13 h en hiver. Ensuite:

Si le mur est orienté plein Sud, il n'y a plus qu'à dessiner toutes les heures à 15° les unes des autres.

Si le mur est déclinant, ce qui est le plus souvent le cas, il n'y a pas plus simple que de relever sur notre mur, heure par heure, la position de l'ombre, on verra alors que les chiffres ne sont plus symétriques par rapport à ta verticale de midi. Mais ils seront justes toute l'année. :

Et voilà!!!



Mais, me direz-vous. quelle longueur donner au style ?

Il faut, bien entendu, que le bout de l'ombre atteigne la série des chiffres et se rappeler que la longueur de l'ombre varie avec la saison. Chacun sait qu'en été les ombres au sol sont courtes et qu'elles s'allongent en hiver. Mais sur un mur vertical, c'est l'inverse : l'ombre sera très courte en hiver, très longue en été et intermédiaire au printemps et à l'automne.

Donc, si on s'arrange pour que l'ombre recouvre les chiffres le soir et le matin du 21 décembre (où le soleil est le plus bas) elle le fera forcément à midi le 21 juin.

Les cadrans solaires et la philosophie

De tout temps, les auteurs des cadrans solaires nous ont laissé la trace de leurs pensées profondes. Leurs inscriptions, formulées autrefois en latin, nous rappellent la fatalité de notre destin.

Comme si l'ombre, tracée par le soleil lui-même, nous faisait, mieux que les aiguilles d'une horloge, mesurer la fugacité du temps qui passe.....

Voilà un échantillon de ces sentences :

L'heure fuit, le droit reste

Nos jours sont comme l'ombre

Vous ne savez ni le jour, ni l'heure

La dernière nous est cachée

Tandis que tu cherches, l'heure s'envole

Une heure viendra, qu'on espérait pas

Hélas ! L'heure que tu regardes est peut-être ta dernière

A me regarder, tu vieillis

Le soleil gouverne tout

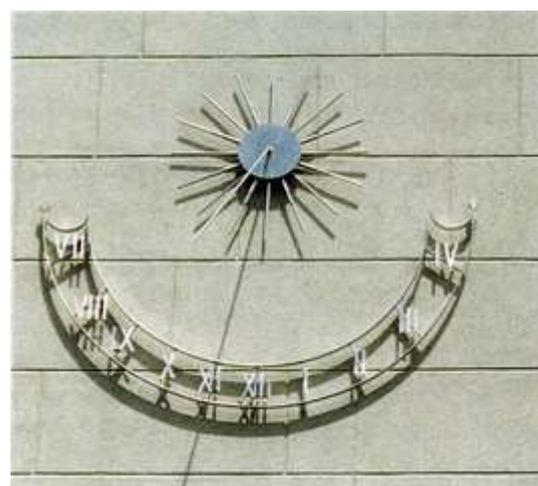
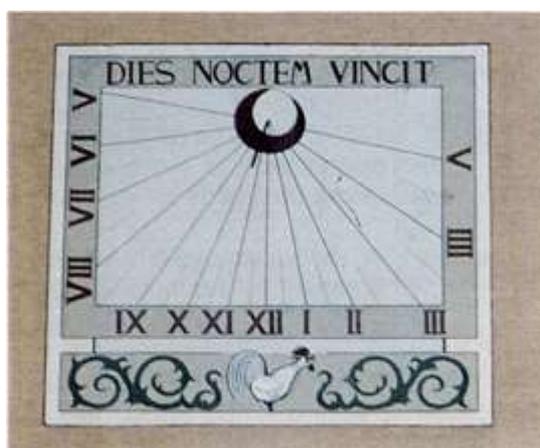
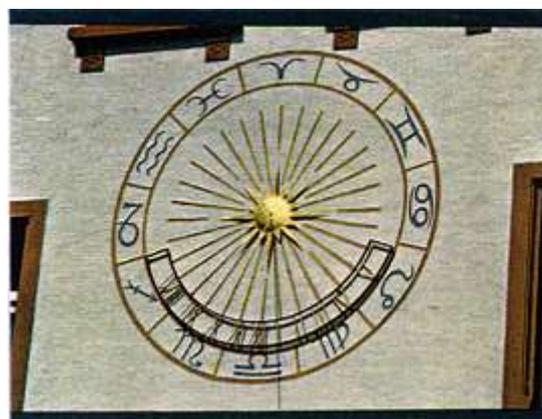
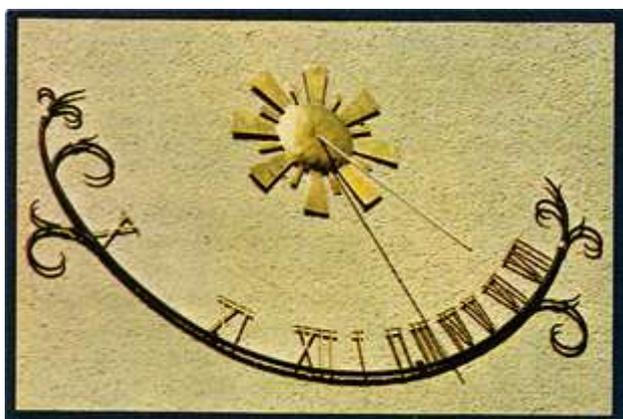
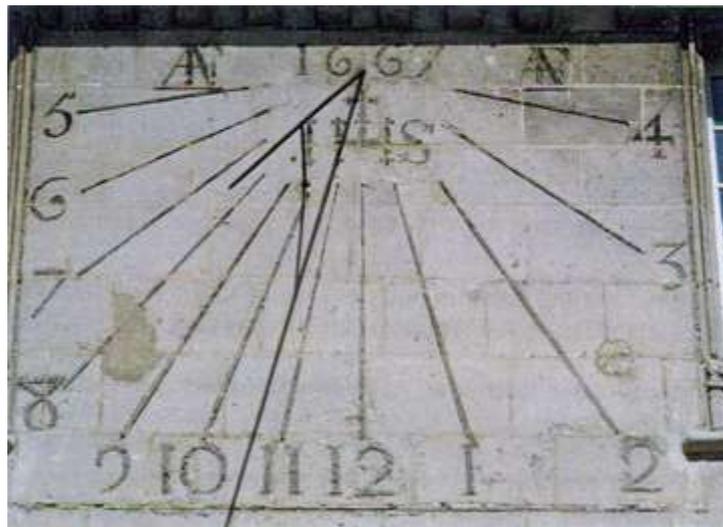
Le jour a vaincu la nuit

Sous l'ombre elles reposent, sous la lumière elles réjouissent

Et, pour terminer sur une note optimiste :

Je n'indique que les heures ensoleillées !

Tout en respectant les règles que nous venons de passer en revue, nous pouvons donner libre cours à notre imagination pour personnaliser notre cadran solaire. En voici quelques exemples :



Serais-je née dans la forêt ?
Car ma vie s'élargit alors que j'y pénètre,
Car je lui confie mes secrets,
Ainsi qu'aux bouleaux, aux grands hêtres.
Pour moi, les arbres sont des frères
Si nous avons la même mère...
Quand l'anémone ouvre son cœur,
Et paraît boire le soleil,
Quand la violette, en sa candeur,
Exhale son odeur de miel,
Quand le tilleul, de son parfum,
M'entourne au long des sentiers,
J'aimerais marcher là, sans fin,
Comme en rêve, des jours entiers...
En mai, symphonie de jeunesse
Des tendres feuilles lumineuses.
Un vent léger les agite en caresse
En murmurant une berceuse.
A l'automne, émerveillement,
Splendeur des tons dans leur richesse,
Somptuosité du dernier moment,
Avant de quitter, ô sagesse,
Dans un élan d'humilité
Cette parure de beauté.
Bonheur des peintres, des poètes,
Attentifs à tes moindres charmes.
Chaque saison est une fête
Et tu sais calmer les alarmes.
Nature, belle et généreuse,
Forêt, je t'aime avec ferveur.
L'âme ravie ou malheureuse,
Chacun y trouve son bonheur.

Louise POTET Octobre 1991

Gaspillage de papier... et d'arbres



- Les papiers-cartons jetés chaque année par les français représentent 35% de l'ensemble des déchets, soit plus de 5.000 tonnes.
- Une famille française reçoit en moyenne chaque année dans sa boîte aux lettres 18 kg de dépliants publicitaires. Cela représente en tout 3 milliards de prospectus pour toute la France.
- La fabrication de 1 tonne de papier-carton recyclé épargne 2,2 tonnes de bois et 150.000 litres d'eau.
- En 1 an en France, 725.000 tonnes de bois sont restées dans les forêts grâce aux boîtes, paquets et journaux récupérés par les trieurs; ce qui représente 29 fois le poids de la Tour Eiffel !
- Un même papier peut être recyclé jusqu'à 7 fois de suite sans perdre en qualité.

Composition du Conseil d'administration

AMIARD Jacqueline	20, rue des Ormes	60580 COYE LA FORET
BARDEAU Guite	6, rue d'Hérivaux	60580 COYE LA FORET
BARDEAU Pierre	6, rue d'Hérivaux	60580 COYE LA FORET
BEAURIN André	9 rue Saint Hubert	60560 ORRY-LA-VILLE
BOURG Jean-Louis	11, Côte de Bellevue	60580 COYE LA FORET
BRETON Jacques	8, rue des Hêtres	60580 COYE LA FORET
COCHU Georgina	8, rue de l'Orée des Bois	60580 COYE LA FORET
DELAIGUE Maurice	35, rue de l'Orée des Bois	60580 COYE LA FORET
DELZENNE Jean-Marie	4ter, avenue des Tilles	60580 COYE LA FORET
DOIZE Odette	12, rue du Roncier	60580 COYE LA FORET
DUBOIS Pierre	23, rue Blanche	60580 COYE LA FORET
PRIEUX Jean	2, rue de la Clairière	60580 COYE LA FORET
RIGAUX Michel	5, rue des Genêts	60580 COYE LA FORET
RIVES Jean-Claude	4, rue Racine	60560 ORRY LA VILLE
RUCKSTUHL Pierre	22, rue Victor Hugo	60500 CHANTILLY
SAGNIEZ Ginette	18, imp. du Clos St. Antoine	60580 COYE LA FORET

